

SEQ. : de l' influence de l' antiquité de les textes argumentatifs du XVIII siècle

Comment l'argumentation se met-elle en place dans chacun des textes du corpus ?

Ce corpus est composé de quatre textes : le premier est un extrait d'un essai de Montesquieu intitulé *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence* paru en 1734 , le deuxième est un extrait d'un essai de Diderot intitulé *Pensées philosophiques* paru en 1746, le troisième est un extrait d'un essai de Rousseau intitulé *Discours sur les Sciences et les Arts* paru en 1750 et le quatrième est une fable de Florian intitulée « Le Savant et le Fermier » extraite du recueil *Fables* paru en 1792. Tous sont des textes à visée argumentative.

Montesquieu et Rousseau cherchent à faire appel à la raison de leurs destinataires ; leurs textes relèvent donc davantage de la conviction ; Diderot et Florian présentent des apologues, de courts récits plaisants destinés à faire passer un message sérieux. Ces textes relèvent donc de la persuasion.

Nous retrouvons dans les textes de Montesquieu et de Rousseau la présence explicite d'une thèse qui figure en début de texte , puis la présence d'un argument illustré par un exemple. Dans le texte de Montesquieu, la thèse est la suivante : c'est le commencement de la fin quand une nation perd ses valeurs morales (premier paragraphe) ; suit l'argument au deuxième paragraphe : il n'y a pas de notion de hasard ; cet argument est illustré par l'exemple des Romains. Le raisonnement est de type inductif : on part du modèle des Romains pour proposer un élargissement spatial et temporel. Rousseau propose deux énoncés distincts : les discours de Fabricius rapporté au discours direct et l'énoncé pris en charge par l'auteur. On trouve dans le discours du consul romain une thèse, Rome doit abandonner les mœurs grecques, un argument, Rome est faite pour conquérir le monde et un exemple, l'histoire de Cynéas. Le discours de Rousseau est lui aussi construit sur le modèle argumentatif archétypal : on trouve une thèse, il faut savoir se préserver de la science, un argument, la science crée « le luxe, la dissolution et l'esclavage » et un exemple, la prosopopée de Fabricius. Rousseau adopte lui aussi un raisonnement inductif puisqu'il part d'un cas particulier, celui de Fabricius, et élargit son exemple à son époque : « Mais franchissons la distance des lieux et des temps » l.19.

Ils utilisent aussi de nombreux connecteurs logiques : les présentatifs « voici, ce n'est pas, il y a », des termes conclusifs comme « en un mot », des balancements « non seulement...mais encore » ou des conjonction de coordination « mais, et » dans le texte de Montesquieu ; ces mêmes conjonctions sont présentes chez Rousseau ainsi que le présentatif « voilà ». Toutefois le texte de Rousseau est plus complexe car l'auteur cède la parole à Fabricius qui va exhorter la foule et utiliser ainsi des procédés qui relèvent de la persuasion : la question oratoire (l.5, 16, 10, 9...), l'exclamation (l.4, 16), l'apostrophe (« Ô citoyens »), les présences de l'émetteur et du récepteur représentés respectivement par les pronoms de la première personne du singulier et de la deuxième personne du pluriel, l'emploi de l'impératif (« brisez ces marbres, brûlez ces tableaux, chassez ces esclaves »).

Le texte de Diderot propose un apologue : il raconte l'histoire d'un miracle qui a eu lieu sous Tarquin. Il rend son récit vivant en alternant récit et discours, en proposant des parataxes (l.12-16) et en pratiquant la juxtaposition de verbes d'action « L'augure ne se déconcerte point, consulte les oiseaux et répond » (l.6). Ce récit occupe les trois quarts de l'extrait : l'auteur tient à garder en éveil la curiosité de ses lecteurs. Mais ce récit plaisant n'empêche pas Diderot de proposer une condamnation du pouvoir et de la religion : Tarquin se présente en maître comme le prouve l'emploi des impératifs « approche, coupe » et utilise des formules péremptoires « j'ai pensé que cela se pouvait » et se comporte en impie puisqu'il remet en cause la parole divine. On retrouve une nouvelle fois un raisonnement inductif puisque Diderot va tirer une leçon à portée générale de son exemple : « tous les peuples » l.17.

Enfin, le texte de Florian relève lui aussi de l'apologue puisqu'il s'agit d'une fable. Il propose un récit qui, comme chez Diderot, est fait pour séduire le lecteur : emploi du dialogue, présence d'un narrateur témoin qui parle à la première personne du singulier, garant de l'histoire « je me souviens qu'un jour... » v.23. De ce récit est tirée une morale qui est exprimée à la fin de la fable du vers 51 au vers 54 ; on remarque le changement de mètre qui l'isole du reste du récit. Elle est prise en charge par le personnage principal, porte-

SEQ. : de l' influence de l' antiquité de les textes argumentatifs du XVIII siècle

parole de l'auteur (il est présenté comme « un bon vieillard » v.25 exemplaire « son exemple » v.18.) : il faut vivre selon les lois naturelles. Là encore, le raisonnement est de type inductif.

Ainsi, le lecteur est amené dans chacun de ces textes à la réflexion par le biais d'un exemple. L'auteur cherche à convaincre (Montesquieu), à persuader (Florian, Diderot) ou à allier les deux (Rousseau) ; tous veulent amener le lecteur à porter un regard critique sur son temps à la lumière d'exemples tirés du passé.